

LILA
DIT
a



***“T’as remarqué
ma bouche,
comme elle est
minuscule”***

HUIT ET DEMI PRODUCTION ET UK FILM COUNCIL présentent

LILA DIT ça

Un film de **Ziad DOUEIRI**
Avec **Vahina GIOCANTE** Mohammed **KHOUS**

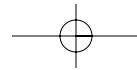
Sortie le 26 janvier 2005 / Durée : 1h29

Distribution
Pyramide

5 rue du Chevalier de Saint George
75008 Paris
Tél. 01 42 96 01 01
fax 01 40 20 02 21
www.pyramidefilms.com

Presse

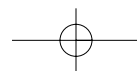
François Guerrar et Anaïs Lelong
36 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. 01 43 59 48 02 / 03
fax 01 43 59 48 05
guerrar@club-internet.fr



Synopsis

Il n'a encore jamais parlé de « ça », comme ça, avec personne.
Elle n'a encore jamais trouvé personne à qui parler.
Elle ne pense qu'à ce garçon-là, il faut parler de ça pour s'en faire aimer.
Elle a 16 ans et lui 19.

***“Un homme,
il peut pas
comprendre ça,
les mouvements
de la nature”***



Entretien avec **Ziad Doueiri**

« Lila dit ça » est un roman qui est entré dans les annales de la littérature érotique. Comment avez-vous abordé l'histoire ?

Pour moi « Lila dit ça » est avant tout une histoire d'amour entre une personne – Lila – qui débarque dans la vie d'une autre – Chimo – et lui raconte des histoires tellement crûes, osées, provocantes, qu'il ne peut pas s'empêcher d'entrer dans cet univers. Chimo s'embarque pour un voyage dont il ne connaît pas le cheminement. Et sans le savoir, Lila provoque un changement. Elle amène Chimo à changer sa vie. C'est une histoire d'amour passionnelle, mais sans déclaration d'amour au sens classique.

Quels étaient les problèmes d'adaptation du roman ?

D'abord, il y avait un récit sans structure conventionnelle. Le livre est écrit à la première personne : c'est Chimo qui raconte son histoire. Le problème de la voix off, c'est que la narration devient vite monotone. Il fallait trouver le bon dosage. L'autre problème concernait le personnage-même de Chimo, qui est très passif dans le livre. Il fallait construire un personnage accomplissant un parcours en arc plus cinématographique. C'était d'autant plus difficile que le livre est très bien écrit. Chimo est très touchant. Mais il est lent, il parle peu et tout se passe dans sa tête. Autre problème : il n'y avait pas d'antagoniste, c'est à dire qu'en dehors de Lila et Chimo, les personnages secondaires existaient très peu. Il me fallait définir plus clairement quels seraient les obstacles à cette relation.

Pourquoi avez-vous décidé de transposer l'histoire de la banlieue parisienne à Marseille ?

Quand le livre est sorti en 1996, c'était un sujet assez novateur. On commençait tout juste à parler de la banlieue au cinéma. J'ai vite réalisé que les banlieues parisiennes, avec leur code et leur psychologie m'étaient totalement étrangères. Et j'ai préféré aller tourner dans une région méditerranéenne, plus proche de mes racines. Je suis parti pour Marseille, en quête de ruelles étroites, avec des maisons les unes sur les autres et le linge qui pend. C'était aussi un choix esthétique.

Comment décririez-vous vos héros ?

Ce sont les héros d'un conte moderne. Chimo est un adolescent rêveur, un solitaire qui parle peu et s'échappe dans ses « visions ». Son monde imaginaire apporte une dimension poétique à un arrière-plan plus sombre, un regard plus cynique sur la réalité. Il est un peu dépassé par Lila qui a une façon insolente d'aimer et s'exprime très librement sur le sexe. Elle n'a que 16 ans, mais n'a rien d'une midinette. Elle est crue et ambiguë, mais sincère.

Son langage est parfois à la limite du pornographique.

On est sur une ligne très mince. Lila parle d'amour d'une façon décalée, romantique et érotique, mais jamais vulgaire. Une autre actrice que Vahina Giocante aurait pu dire les mêmes phrases et tomber dans le ridicule, le kitsch, l'ordinaire.



Comment avez-vous travaillé avec Vahina Giocante et Mohammed Khouas ?

Je ne peux pas dire que mon travail avec eux a été méthodique ou systématique. J'ai commencé mon approche en leur montrant 3 films-clés, pour qu'ils comprennent ma vision et ce que je cherchais dans leur jeu. « Rusty James » de Francis Ford Coppola, pour la légèreté et l'insouciance des personnages. « Leolo » de Jean-Claude Lauzon, un film très lyrique avec une voix off du début à la fin et de la musique partout. Et « The Cement Garden » d'Andrew Birkin qui est un film sensuel et étrange. En regardant ces films ensemble, on a posé la première brique qui leur a permis de construire leur personnage petit à petit. De façon organique et sans méthode à proprement parler.

Comment avez-vous abordé les scènes les plus sensuelles avec Vahina Giocante ?

Je n'ai jamais senti aucune réticence. Elle était très ouverte. Cinq minutes après notre première rencontre, elle m'a dit qu'elle était prête à aller jusqu'au bout pour ce film. Et la façon dont elle m'a dit « on fait ce voyage ensemble » me signifiait le plus simplement du monde qu'elle acceptait le risque.

Comment avez-vous tourné la scène érotique du solex ?

C'est la scène qui a demandé le plus de préparation. Dans le livre c'était une bicyclette. Mais à deux sur une bicyclette, cela devenait dangereux. Et difficile pour Mohammed qui devait pédaler, dire son texte et jouer la scène. J'ai trouvé que le solex avait quelque chose de magique, avec ce moteur-cylindre posé sur la roue avant. Seul problème : c'est petit un solex pour être à deux dessus ! On a donc rallongé le châssis de 25 cm, on a rallongé le siège pour qu'ils puissent s'asseoir tous les deux, on a élevé le guidon, et transformé le solex en engin hybride à la Harley Davidson. Ensuite, je voulais que la scène soit entièrement tournée en mouvement, sans un seul moment de caméra statique et en plan séquence. Il fallait passer au bon endroit, avec le soleil toujours en face, pour créer des ombres... On a épuisé le steadycamer qui s'approche et s'éloigne, en zig-zagant autour d'eux, pour donner cette liberté. Après, j'ai ajouté la musique de « Air » qui joue énormément sur l'atmosphère de la scène.

L'histoire évoque plus largement le mal de vivre de l'adolescence. La difficulté d'aborder les relations sexuelles.

Trouver quelqu'un à qui parler et sortir de sa solitude sont des préoccupations qui appartiennent à l'adolescence, mais aussi à la société moderne dans son ensemble.

Quant au sexe, il est abordé avec la crudité et la spontanéité qui caractérisent une adolescence en manque de repères.

Une adolescence perdue dans sa double appartenance française et arabe. Ballottée dans les replis identitaires.

Le film évoque aussi les conflits communautaires et religieux...

C'est un thème qui m'est très familier, puisque j'ai grandi au Liban, où cohabitent 17 communautés religieuses. Le film prend en considération les événements du 11 septembre 2001 pour évoquer la peur de la différence, le racisme et l'intégrisme. Mais les mots sont maniés par des jeunes, avec une spontanéité qui est de leur âge. Mouloud, le chef de la bande de copains de Chimo, est à la fois fier d'être arabe et « mal à l'aise » hors de son ghetto. Il fait partie de ceux qui se replient sur eux-mêmes. Alors que Chimo va s'ouvrir et gagner sa liberté.

Vos choix musicaux aussi sont très tranchés.

L'ambiance est importante et j'ai délibérément évité l'utilisation clichée du rap, pour aller vers des groupes anglo-saxons. J'ai écrit de nombreuses scènes en m'inspirant de Vanessa Daou, dont les chansons parlent de séduction, de provocation et de sexualité. Certaines des paroles sont écrites par Erca Jong, auteur de « Fear of Flying » (« Peur de Voler ») et elles m'évoquent la rencontre étrange entre Chimo et Lila. J'aimerais que le spectateur soit emporté dans le voyage magique de deux adolescents qui ne demandent qu'à aimer et être aimés.

Pourquoi avoir changé radicalement la fin du livre ?

C'était une fin trop dramatique. Je voulais la rendre plus douce amère et rester sur un note d'espoir...

Filmographie Ziad DOUEIRI

Né en 1963.

A vécu au Liban jusqu'au déclenchement de la guerre civile.

A 18 ans, il fuit la folie qui sévit au Liban.

Cadreur de formation, il complète ses études aux Etats Unis.

Il vit désormais en France, travaille en Europe et aux Etats Unis.

Parmi ses expériences cinématographiques, on retiendra entre autres qu'il a été le cadreur de Quentin Tarantino sur le tournage de " Reservoir Dogs ", " Pulp Fiction " et " Jacky Brown " .

A travaillé comme cadreur sur des films indépendants américains et français.

2004 **LILA DIT ÇA**

1998 **WEST BEYROUTH**

Festival de Cannes 1998

Quinzaine des réalisateurs

Prix François Chalais

Prix de la Critique Arabe

4è Biennale des Cinémas Arabes / Grand Prix IMA

Toronto 1998 / Prix de la Critique

Taipei 1998 / Grand Prix du Jury

Carthage 1998 / Prix de la première œuvre

Prix Coe

Fribourg 1999 / Prix du Scénario

Valladolid 1998 / Prix de la jeunesse

Bruxelles 1998 / Prix du Public

Golden Globes 1999 / En compétition pour le Liban

Oscars 1999 / Official Lebanese Entry

Festival de :

Beirut, Goteborg, Rotterdam,

New Directors/New Films, Hong Kong,

Singapour, Sydney, Melbourne, Wellington,

Institut Franco-japonais de Tokyo, Berlin,

Varsovie, View into the World, Tetouan, Sao Paulo,

Helsinki, Rialto, Seventh Heaven Film Fest, Haifa



Entretien avec Vahina Giocante

C'était quoi le challenge dans l'interprétation de Lila ?

C'était d'arriver à interpréter une jeune fille amoureuse, dont le comportement est sensuel, voire érotique, à la limite du choquant, parce qu'elle ne sait pas communiquer autrement. Lila s'invente une vie, avec le naturel d'une enfant qui dit des mots dont elle ne connaît pas le sens. Son innocence arrive à faire passer des choses qui pourraient être déstabilisantes, bouleversantes. Elle assume son image de Lolita, de fille facile, de pute... Ce n'est pas très grave. Elle n'a pas ce genre de jugement. Elle sait qu'elle n'est pas une pute. Elle sait qui elle est. Elle pourrait être considérée comme une fille facile, si elle allumait tous les hommes du quartier... Mais elle n'allume personne d'autre que Chimo. Elle a fixé son attention sur lui parce qu'elle le trouve différent. Parce qu'il y a de la poésie en lui. Elle le lui dit très simplement « J'aime tes yeux quand je te parle ».

Physiquement comment êtes-vous entrée dans la peau de Lila ?

Lila a 16 ans et la grande question était de savoir si je serais capable de jouer les très jeunes filles, de revenir à une fraîcheur et à une naïveté d'adolescente. Physiquement, on a travaillé le côté blondeur angélique de mon apparence. Une fois que j'étais dans les rails du personnage, ma voix, ma démarche et mon comportement se sont mis en place assez facilement.

Quand Lila parle de « ça » avec des mots crus, en fait elle parle d'amour.

Bien sûr. Elle est joueuse, elle expérimente sans arrière-pensées malsaines. Mais derrière ces phrases qui choquent, elle dit des choses fondamentales sur l'amour. Elle tend des perches à Chimo, elle le sonde, elle cherche à savoir ce qu'il pense à travers ses provocations. Elle a un double langage. Il ne faut pas s'arrêter à la façade qu'elle présente. Il faut regarder au fond de ses yeux. Ils expriment la vérité et le travail de l'acteur, c'est d'être capable de dire quelque chose en pensant



“S’il faisait ça pour moi, je serais folle de lui”

l'inverse. Et d'arriver à ce que le spectateur décède ce double langage entre ce que Lila dit et ce qu'elle veut dire.

Est-ce qu'il y a une scène qui a été difficile pour vous ?

Pas une scène, une phrase. La plus difficile de tout le film c'était : « Putain, Chimo, tu vois pas que je t'aime » C'est la clé qui ouvre une porte. Tout d'un coup, Lila se révèle comme elle ne s'est jamais révélée. C'est le seul moment où elle est complètement mise à nue. Même si avant on voit ses fesses. Même si elle dit des choses très osées. A ce moment-là, elle est vulnérable... elle dit qu'elle voudrait se marier, avoir des enfants. Le mot « Je t'aime » est tellement chargé de sens... c'est un mot que je dis difficilement aussi dans la vie, voire jamais.

Comment Ziad Doueiri vous dirigeait-il ?

Je suis totalement instinctive. Dans un cadre donné, j'exprime ce que je ressens profondément. Pour moi, un acteur est un véhicule, dont le réalisateur est le conducteur. Le véhicule peut être plus ou moins réactif ou sensible, mais c'est au conducteur d'emmener son véhicule où il veut. Il choisit la direction, le chemin emprunté, les détours à prendre, le type de terrain. Avec Ziad, on n'avait pas tellement besoin de se parler, tellement l'osmose était totale. On a été d'accord dès les premières minutes de notre rencontre. Je voyais Lila comme une fille assez aérienne, insaisissable et le personnage s'est construit de lui-même comme une évidence.

Ziad a un univers sonore très marqué. Est-ce qu'il s'en servait pendant le tournage ?

Pendant les scènes, il nous mettait la musique à fond. En tant qu'ex danseuse de l'Opéra, j'y suis très sensible. J'ai un rapport naturel et joueur avec mon corps. Et avec la musique, toutes mes cellules se mettent en action.

Vous semblez à l'aise face à la caméra, même dans des scènes très provocantes ?

J'ai un rapport amoureux avec la caméra. Plus elle s'approche de moi, plus j'ai l'impression d'être avec un amoureux. Quand je bouge autour de la caméra, j'ai le sentiment de danser avec elle. La caméra me nourrit, m'inspire, me donne des ailes. Tant que je n'entends pas « coupez ! » je vis les choses à fond. Je vis ce que j'ai à vivre dans la scène... je suis dans un autre monde... Après le metteur en scène choisit le découpage. Ça ne me regarde plus.

Comment envisagez-vous de parler de Lila aux adolescents qui vont aller voir le film.

Je rejoins personnellement toutes les revendications de Lila. Sa façon d'exprimer sa liberté, sa féminité, sa sexualité. Je revendique le droit à avoir des fantasmes, à les exprimer, à assumer son plaisir. Mais aujourd'hui, même si les consciences ont évolué, je pense qu'il y a encore beaucoup de travail à faire par rapport à la culpabilité. Ce qui est très fort en Lila, c'est sa liberté et le fait qu'elle ne se juge jamais. Elle vit ce qu'elle a à vivre et l'assume pleinement. Peu importe que ce soit mal reçu ou mal interprété. Et finalement, elle en est la victime, parce que

le monde n'est pas encore prêt à une telle insouciance, à une telle liberté. Lila est un ange, venu dans cette cité pour éveiller la conscience de Chimo. Lila est la muse qui inspire son livre à Chimo. Elle a en elle une telle ressource de rêves, de fantasmes, de fantaisie qu'elle peut emporter quelqu'un avec elle dans son imaginaire. Même après ce qu'elle a vécu, elle reste forte. Elle n'a jamais douté de Chimo. Lorsqu'il lui dit « je t'aime », elle répond « je sais ».

En regardant « Lila dit ça », on pense à Brigitte Bardot dans « Et Dieu créa la femme ». D'abord parce que vous lui ressemblez. Ensuite parce que le film amorçait la libération féminine.

A son époque, Bardot a fait évoluer les mentalités, elle assumait sa sensualité, sa liberté. Je crois que Lila est aussi merveilleuse porte drapeau de la liberté féminine. Par ailleurs, à aucun moment, je n'ai eu la sensation d'aller trop loin dans le rôle. Pour moi, Lila est touchante et garde son intégrité.

Vous pensez qu'une actrice doit prendre des risques ?

Oui, c'est presque un devoir d'aller loin, de faire réfléchir sur des questions essentielles ou hyper sensibles à travers des histoires. Ce qui est formidable c'est que n'ayant aucun tabou, Lila parle de ses fantasmes et aide Chimo à comprendre. Il n'y a pas beaucoup de femmes qui disent : voilà ce que j'aime, ce que j'aime pas, ce dont j'ai envie, ce qui m'exciterait. Parce que le plaisir reste honteux. Ce que je trouve très fort dans ce film, c'est qu'il donne la part belle à la femme, sans pour autant dénigrer l'homme. Chimo et Lila essaient de se comprendre, d'établir une connexion à travers la sexualité qui est l'aspect le plus intime, le plus caché des relations.

Vous pensez que ce film pourrait aider les adolescents à mieux aborder les relations sexuelles ?

Pour les ados, qui n'ont pas encore eu de relations sexuelles, le sexe est quelque chose d'inquiétant. Ils ne savent pas où se situer entre la pornographie qu'ils voient à la télé, le sentiment psychologique et abstrait qu'ils découvrent au cinéma et leur réalité souvent plus prude, plus codifiée. Entre le côté purement physique, dénué d'émotions et le côté très romantique, lourd de conséquences, les adolescents n'ont pas de projection possible. Ce film leur présente la sensualité, avec des mots très explicatifs, mais aussi avec de la légèreté, de la poésie, de l'humour... rien de culpabilisant, de violent. Sauf la fin qui dit : voilà jusqu'où l'ignorance, la frustration, l'incompréhension de la femme et de son plaisir peuvent emmener.

Comment classeriez-vous ce rôle dans votre carrière ?

C'est un rôle qui s'est imposé de façon naturelle, fluide et simple. Je me suis tellement fondue en Lila que je n'ai rencontré aucun obstacle. Peut-être parce que je suis à une période magique de ma vie, où je me sens encore proche de mon adolescence, tout en ayant une expérience sexuelle et amoureuse de femme. Je peux osciller entre les deux. Je me sens très complète. A la fois forte, animale, chasseuse et aussi petit oiseau perdu. Je suis comme Lila en fait, j'aime les expériences nouvelles et voir jusqu'où je peux aller. Je n'ai pas peur de tomber, parce que j'ai de la résistance et je sais me relever. Je n'ai pas peur de souffrir, parce que j'ai une acceptation totale et le sens du pardon. Donc, je ne vois pas ce qui pourrait m'empêcher d'aller où je veux en tant qu'actrice.

Filmographie Vahina GIOCANTE

- 2004 **LILA DIT ÇA** de Ziad DOUEIRI
LE CADEAU D'ELENA de Frédéric GRAZIANI
- 2003 **BLUEBERRY** de Jan KOUNEN
- 2001 **VIVANTE** de Sandrine RAY
- 2000 **BELLA CIAO** de Stéphane GIUSTI
LES FANTÔMES DE LOUBA de Martine DUGOWSON
- 1999 **LE LIBERTIN** de Gabriel AGHION
- 1998 **PAS DE SCANDALE** de Benoît JACQUOT
VOLEUR DE VIE de Yves ANGELO
- 1997 **MARIE BAIE DES ANGES** de Manuel PRADAL

Mohammed KHOUS

D'origine algérienne, il a joué au théâtre. Le personnage de Chimo est son premier rôle au cinéma.

Entretien avec **Marina Gifter** (productrice)

Parlons un peu du roman.

La légende dit qu'en décembre 1995, Olivier Orban - PDG des Editions Plon - l'aurait reçu par le biais d'un avocat, sous forme de 2 cahiers Clairefontaine, rédigés à la main et signés d'un certain Chimo. En haut de la marge, il avait écrit en majuscules : « Lila dit ça ». La manière dont le récit était écrit évoquait un professionnel, beaucoup de noms ont circulé, mais on n'a jamais su qui se cachait derrière Chimo. Sorti en 1996 et salué par la critique pour ses qualités littéraires, il a été publié dans 12 pays, y compris les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne et même la Hollande, où il a été considéré comme un grand roman féministe.

Comment l'avez-vous découvert ?

J'ai été contacté début 2002 par des producteurs italiens (qui sont devenus mes coproducteurs) qui avaient acheté les droits du roman trois ans auparavant et essayaient de le porter à l'écran en anglais, soit en Grande-Bretagne, soit en Hollande. Ils m'ont proposé de le lire et j'en suis tombée amoureuse tout de suite. Naturellement le français s'est imposé car c'était la langue utilisée dans le roman et parce que le sujet avait à voir avec la réalité française et sa communauté arabe. Et j'ai trouvé très facilement de l'intérêt pour le monter.

C'est un film caractéristique de la mouvance européenne. Quels en sont les divers producteurs ?

C'est une co-production franco-anglo-italienne : France 70%, Angleterre 20% et Italie 10%.

Comment s'est fait le choix de Ziad Doueiri ?

Tout le monde m'en disait du bien. Il habitait depuis 18 ans aux Etats-Unis, où il avait été le cadreur de Quentin Tarantino. Et avait appris une certaine élégance et une belle maîtrise de la caméra. J'ai vu son film « West Beyrouth » que j'ai trouvé touchant, émouvant. Je lui ai envoyé le livre et son enthousiasme m'a beaucoup plu. Immédiatement, il a décidé de travailler sur le scénario.

C'était quoi la difficulté à contourner dans l'adaptation d'un roman aussi sulfureux ?

C'est toujours difficile de visualiser un roman où l'on parle beaucoup de sexe, sans jamais rien montrer. De garder les grands moments d'émotion d'une histoire... en changeant la fin. Car dans le roman Lila meurt, après avoir été violée. Ce qui nous semblait un peu trop tragique.

Comment avez-vous modernisé un roman datant de 1996 ?

On a adapté le langage et pris en compte une composante importante lorsqu'on évoque la communauté musulmane : le 11 septembre 2001.



**“Une femme c’est différent,
c’est une petite planète”**

Quel était le parti-pris visuel du film ?

On ne voulait pas faire un film de banlieue. Ziad a eu l'idée de déplacer l'histoire à Marseille. On a tourné dans le quartier du Panier, la vieille ville, avec des couleurs roses, beiges, pas de voitures... et puis c'est une ville très arabe. Ziad a choisi méticuleusement tous les décors, dont l'appartement de Chimo et de sa mère qui était minuscule. Mais, bien que ce soit une histoire intimiste, Ziad travaille avec une belle profondeur de champ. Même de l'intérieur d'un appartement, il ouvre l'image vers l'extérieur, vers le dehors. On a aussi créé le petit monde de Lila, le jardin dans lequel elle cultive des fleurs. Son univers onirique, les visions que ses histoires inspirent à Chimo, qui se différencie des autres scènes. Ziad est un cinéaste inspiré et très déterminé.

Comment s'est fait le choix des deux rôles principaux ?

Pour Lila, on a fait 9 mois de recherches en France, en Belgique, en Pologne, à Marseille... ça a été l'enfer. On a vu environ 200 actrices et fait des casting sauvages. Mais dès que Ziad a vu Vahina Giocante, c'était elle et pas une autre. Et elle est vraiment devenue Lila. Pour Chimo, il fallait quelqu'un qui ait une fragilité, un côté touchant et une grande présence physique. Le choix a été immédiat.

Est-ce que le film ressemble à ce que vous espériez ?

Je pense qu'il a un ton nouveau. Et que l'histoire peut toucher les jeunes qui commencent leur sexualité et rêvent du désir. Même si ce n'est pas le sujet du film, derrière l'histoire d'amour, il y a un arrière plan social qui évoque cette 2^{ème} génération d'immigrés de différentes cultures et religions qui cohabitent en France. Quel est le regard d'une communauté sur une autre ? Comment réagissent la famille et l'entourage ? L'histoire de Chimo et Lila reste une transgression. Rien n'est plus moderne et actuel que ce sujet aujourd'hui.

Filmographie Marina GEFTER

PRODUCTRICE

- 2004 **LILA DIT ÇA** de Ziad Doueiri
avec Vahina Giocante, Mohammed Khouas
- 2002 **FEMME FATALE** de Brian de Palma
avec Antonio Banderas, Rebecca Romijn Stamos,
Peter Coyote

ASSOCIÉE

- 1994 **LA NUIT ET LE MOMENT** de Anna-Maria Tato
avec Willem Dafoe, Lena Olin et Miranda Richardson
- 1992 **L'AMANT DE LADY CHATTERLEY** de Ken Russel
- 1990 **LE PARRAIN III** de Francis Ford Coppola
avec Al Pacino, Diane Keaton, Andy Garcia

PRODUCTRICE EXECUTIVE

- 1996 **AMOUR, VENGEANCE ET TRAHISON**
de Malcom Mowbray avec Sam Neill,
Helena Bonham-Carter et Kristin Scott-Thomas
- 1993 **SUD** de Gabriele Salvatores
Oscar du Meilleur Film Etranger pour « Mediterraneo » en 1992
- 1987 **LES TROIS SOEURS** de Margareth von Trotta
avec Fanny Ardant, Valeria Golino, Greta Scacchi

CO-PRODUCTRICE

- 1999 **ROOM TO RENT** de Khaled El Hagar
avec Said Taghmaoui, Juliette Lewis, Rupert Graves,
Clémentine Célerié
- 1998 **THE LAST SEPTEMBER** de Deborah Warner
avec Maggie Smith, Michael Gambon, Fiona Shaw
- 1998 **LIBERO BURRO** de Sergio Castellitto
avec Sergio Castellitto, Chiara Mastroianni, Michel Piccoli
- 1997 **THE LOST SON** de Chris Menges
avec Daniel Auteuil, Nastassia Kinsky
- 1997 **MARRAKECH EXPRESS** de Gilles Mackinnon
avec Kate Winslet et Said Taghmaoui

Liste Artistique

Lila	Vahina GIOCANTE
Chimo	Mohammed KHOUAS
Mouloud	Karim BEN HADDOU
La Tante	Edmonde FRANCHI
Bakary	Lotfi CHAKRI
Grand Jo	Hamid DKHISSI
Mère de Chimo	Carmen LEBBOS
Claire Soulier	Stéphanie FATOUT
Sammy	Ghandi ASSAD
Chinoise prostituée	Barbara CHOSSIS
Prêtre	Dominique BLUZET
Inspecteur de police	Bruno ESPOSITO

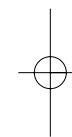
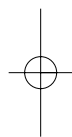
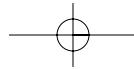
Liste Technique

Réalisateur	Ziad DOUEIRI
Scénario	Ziad DOUEIRI d'après l'ouvrage de Chimo - Editions Plon Paris. Avec l'aimable collaboration de Joëlle TOUMA
Producteur	Marina GEFTER
Co-producteurs	John BATTSEK Bernadette CARRANZA Luigi FERRARA SANTAMARIA
Co-productrice	Fabienne VONIER
Producteurs exécutifs	Paul TRIJBITS Andrew RUHEMANN
Producteurs associés	Bruno LEVY Patricia BIANCAMANO
1er assistant réalisateur	Eric BARTONIO
Directeur de Production	Malek HAMZAoui
Image	John DALY
Musique	Nitin SAWHNEY
Photographes de Plateau	Gérard BONNET Séverine BRIGEOT
Son	Laurent LAFRAN Sylvain LASSEUR Nicolas NAEGELEN
Décors	Yves BERNARD
Costumes	Pierre MATARD
Maquillage	Heldi BAUMBERGER
Montage	Tina BAZ
Scripte	Catherine MAGNAN
Assistante de Production	Marie-Laure CALMETTE
Superviseur Post-Production	Nicolas ROYER

Une coproduction HUIT ET DEMI PRODUCTION (France) ZEAL SRL (Italie), PASSION PICTURES LIMITED (Angleterre),
France 2 CINEMA, PYRAMIDE PRODUCTIONS

Avec le soutien du New Cinema Fund, du UK Film Council Avec la participation de Canal+
En association avec Move Movie, Cofimage 15 Et avec le soutien de la Région PACA

France - 2004 - 1h29 - couleur - 35mm - 1.85 - dolby sr



DESIGN ADDRESS

